



ACTUALITÉ bande dessinée

L'épopée cauchemardesque de Joseph Conrad
qui inspira son roman *Au cœur des ténèbres*, puis
Apocalypse Now de Coppola.

CONGO, le pouvoir qui rend fou



Le héros arrive en Afrique avec un rêve civilisateur. C'est le désenchantement, brutal et féroce, qui le pousse à écrire.



© FUTUROPOLIS 2013

Le ténébreux voyage de Jozef Teodor Konrad Korzeniowski : pour les non-initiés le sous-titre de cet album n'est pas très éclairant. Pour ceux qui savent qu'il s'agit de l'écrivain Joseph Conrad, ce n'est sans doute guère mieux, car s'ils connaissent l'origine polonaise de l'écrivain anglais, s'ils ont retenu aussi qu'il fut officier de marine, ils ignorent la plupart du temps la nature exacte de ses relations avec l'Afrique, ce continent encore mystérieux au moment où il s'offrit à lui, et dont il tira, entre autres, *Au cœur des ténèbres*. Ceux qui n'ont pas lu ce texte savent peut-être, en revanche, qu'il a inspiré *Apocalypse Now* qui fut en 1979 à la fois le film qui acheva d'imposer le nom de Francis Ford Coppola et le dernier grand succès de Marlon Brando, dans le rôle du très sombre Kurtz. Coppola avait – et ce fut un des facteurs de son succès – transposé l'histoire d'Afrique en Asie, mais c'est bien au cœur du Congo que Conrad avait trouvé la matière de ce récit du pouvoir qui rend fou¹.

L'album de Tirabosco et Perrissin nous permet de mieux comprendre le processus qui conduisit à ce travail romanesque, au travers du court séjour que fit au Congo en 1890 l'officier Korzeniowski,

nommé au commandement d'un steamer sur le grand fleuve. Un conte initiatique, dont le héros se rêve en civilisateur, « messager de lumière » et, au moment de sauter le pas, s'interroge : ce rêve, ne devrait-il pas le rester ? La réponse est certainement « oui », car sur place il tourne au cauchemar. La découverte de l'étendue de l'exploitation des « Nègres » du Bakongo ne tarde pas. En 1890 le bassin du fleuve présente une particularité étonnante : ce n'est pas encore la colonie belge qu'elle sera plus tard mais l'« État indépendant du Congo », concédé au roi des Belges Léopold II en 1885, lors du congrès de Berlin, à titre totalement personnel, hors de tout contrôle de l'État belge. Le souverain, qui n'ira jamais là-bas, fait mettre en coupe réglée cet immense territoire, grand comme 80 fois la Belgique, riche en ivoire et en caoutchouc, en attendant mieux encore.

La chaleur, les moustiques, la malaria, la dysenterie, les hommes qui tombent comme des mouches : ce n'est encore rien. Car les cadavres noirs sont encore plus nombreux que ceux des Blancs. Dans le royaume absolu du roi Léopold les voleurs de poules sont condamnés à mourir de faim en public, les milices coupent les mains pour prouver qu'elles ont tué leur lot de rebelles. Et le pire, ce sont peut-être les relations entre Blancs, dont Conrad repère vite que ce sont souvent des ratés de la métropole qui trouvent outre-mer l'espace où libérer leurs pulsions. Il rentrera de cette expédition en soi-même plus décidé que jamais à écrire, et son écriture le portera deux fois dans les profondeurs de cette Afrique-là.

Curieusement, le dossier qui accompagne l'album et qui s'attache au destin des protagonistes ne nous dit rien de celui, éminemment tragique, d'un personnage que Conrad rencontre à plusieurs reprises sur son chemin, et avec qui il sera lié, Roger Casement : pourfendeur de la colonisation du roi Léopold, sir Casement finira en 1916 dans une prison anglaise, pendu pour haute trahison. Il a accepté l'aide de l'Allemagne dans sa dernière lutte anticoloniale : la libération de son Irlande natale. La « réalité » rejoint dans sa cruauté là « fiction ».

Pascal Ory

Professeur à l'université Paris-I

T. Tirabosco (scénario) et C. Perrissin (dessin), Kongo. Le ténébreux voyage de Jozef Teodor Konrad Korzeniowski, Futuropolis 2013.

Note
1. A lire également : l'essai de David Van Reybrouck *Congo, une histoire* (Actes Sud, 2012), qui revient sur l'histoire longue de cet immense pays africain.